

## CONCLUSION

Par son plan, ses constructions et leur mode de couverture en terrasses, Shotorak s'apparente à Haḍḍa et Taxila; nous n'y trouvons pas la coupole qui se rencontre à Bāmiyān et dans la région de Kunduz (cf. J. HACKIN, *L'Art bouddhique de la Bactriane*, p. 3).

Par sa décoration utilisant principalement le schiste, ce monastère se rattache encore à Taxila, et d'une façon générale à l'art du Gandhāra, mais il semble bien que la plaine du Kāpiśa soit la limite septentrionale de cette technique (cf. J. HACKIN, *L'Art bouddhique de la Bactriane*, p. 12).

A côté du schiste, et concurremment avec lui, se rencontrent des vestiges de décoration modelée et peinte; c'est là un procédé fort répandu, qui présente pourtant de grandes différences par la composition du mortier utilisé. Ce mortier, à base de plâtre, se trouve à Haḍḍa et, tout au Sud-Est du Gandhāra, à Taxila; de même, au Nord de l'Hindu-Kush, les têtes de statuettes mises au jour à Kunduz sont en plâtre; mais d'autre part, aux abords immédiats de Kābul, ainsi qu'à Bāmiyān, et à mi-chemin entre les deux, à Fondukiistan (fouille J. Carl, 1937), tous les modelages sont exécutés en mortier de terre mélangé de paille hachée, de laine ou de crin de cheval; ce matériau plus pauvre est typiquement celui de l'Asie centrale (cf. *Cours de M. Hackin à l'École du Louvre le 30-11-38*).

Tout en montrant une prédilection marquée pour les modelages en terre qui constituent la majeure partie du mobilier des niches, Shotorak nous offre aussi des masques de visages en plâtre, comme ceux de Kunduz (mais dont l'usure a malheureusement fait disparaître tout intérêt iconographique), et présente de plus la particularité de nous donner toute la gamme des compositions intermédiaires, et même une petite tête en stuc (Pl. XXVIII. 86) dont la solidité est bien supérieure à celle des autres modelages.

Cette variété de techniques dont firent preuve les artistes de Shotorak n'est pas le fait d'une succession très espacée dans le temps, car ces différentes techniques ont été utilisées simultanément, à la même époque; elle provient sans doute de la situation du monastère auprès d'une des plaines les plus riches de la région.

De même que l'Afghanistan a toujours été le grand carrefour des routes de l'Asie, ainsi le Kāpiśa est le nœud central des chemins de l'Afghanistan. C'est dans cette plaine qu'Alexandre, venant de l'Arachosie, au S.-O., s'établit en 329 av. J.-C., fondant une ville où il hiverna. C'est de là qu'il organisa vers le Nord son expédition